

Origines des Jeux olympiques d'hiver

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997886>

Nutzungsbedingungen

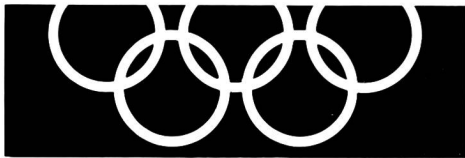
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



OLYMPISME

Origines des Jeux olympiques d'hiver

Yves Jeannotat

Alors que les Jeux de Sarajevo ont débuté, opposant en des joutes épiques les «acrobates de la neige et de la glace», il est bon et intéressant, me semble-t-il, de rappeler brièvement quelles furent les origines des Jeux olympiques d'hiver.

Les discussions sérieuses débutèrent, à ce sujet, à l'occasion du Congrès de Lausanne, en 1921. En effet, le comte Clary et le marquis de Polignac avaient soumis, à cette occasion, une proposition du Comité olympique français, désireux d'organiser une semaine de sports d'hiver en 1924, cette manifestation devant être, en quelque sorte, une annexe aux Jeux olympiques de Paris, bien que ceci fût contraire aux règles. «*Les Scandinaves en particulier*», rapporte Otto Mayer dans son livre «*A travers les anneaux olympiques*» (Caillet - 1960) «*craignaient une forte concurren-*

rence à leurs concours nordiques annuels». Ils demandèrent donc que les sports d'hiver ne fassent en tout cas pas partie intégrante des Jeux olympiques. Mais ils n'avaient pas le monopole de ces spécialités. «*D'ailleurs*» écrit encore Otto Mayer, «*M. Sigfrid Edström (Suède), futur président du CIO, ne s'opposa nullement à ce que le Mouvement accordât son patronage à la Semaine des sports d'hiver, qui aurait donc lieu, en 1924, à Chamonix.*»

Son succès fut si grand que, plus tard, le CIO revint sur sa décision première et l'officialisa comme «*Premiers Jeux olympiques d'hiver*». Mayer relève que le Baron Pierre de Coubertin leur était favorable, estimant «*que les sports hivernaux présentaient un caractère d'amateurisme et de dignité sportive francs et purs*». Puis l'ancien chancelier du CIO conclut par ces mots tout à fait d'actualité, bien qu'ils aient été écrits en 1960: «*De nos jours, il aurait certainement changé d'opinion en ce qui concerne certaines de ces épreuves!*»

La Commission exécutive, qui avait été chargée d'étudier le problème, put bientôt donner communication de la «*Charte des Jeux d'hiver*», Charte qui fut acceptée en votation et dont voici le texte:

«Le Comité international olympique institue un cycle distinct de Jeux olympiques d'hiver. Ces Jeux auront lieu la même année que les Jeux olympiques. Ils prendront le nom de premiers, deuxièmes, troisièmes Jeux olympiques d'hiver et seront soumis à toutes les règles du protocole olympique. Les prix, médailles, diplômes et documents devront être différents de ceux employés pour les Jeux de l'olympiade en cours (le terme olympiade ne sera pas employé). Le Comité international olympique désignera la localité où seront célébrés les Jeux olympiques d'hiver, et réservera la priorité au pays détenteur des Jeux de l'olympiade à la condition que ce dernier puisse fournir les garanties suffisantes de sa capacité d'organiser les Jeux d'hiver dans leur ensemble.»



Sonja Henie, petite fée de la glace.

Saint-Moritz, 1928

Il fut également décidé de demander la collaboration des fédérations internationales spécialisées. Alors que les Jeux olympiques d'été 1928 allaient avoir lieu à Amsterdam du 28 juillet au 12 août, ceux d'hiver, qui devaient être les premiers officiels, mais qui furent en réalité, pour les raisons que j'ai exposées antérieurement, les deuxièmes, furent confiés à la station suisse de Saint-Moritz (du 11 au 19 février). Ils font si pleinement partie des origines des Jeux d'hiver qu'ils méritent donc doublement qu'on s'y arrête. Pourquoi Saint-Moritz, d'abord, alors que les Jeux d'été allaient être organisés à Amsterdam? Parce que la Hollande était dans l'impossibilité de présenter une infrastructure répondant aux exigences, à celles du ski en particulier.

Mais la station grisonne n'avait pas été seule à s'intéresser à l'événement, puisque Davos et Engelberg étaient aussi sur les rangs. Ce fut le CIO qui trancha en faveur de Saint-Moritz. Dès lors, une con-



vention fut passée entre le COS et les autorités municipales, afin de fixer au mieux les responsabilités d'une organisation lourde et difficile. W. William Hirschy, président du COS, fut nommé à la tête du Comité d'organisation et M. Messerli fut désigné pour en être le commissaire général. La commune prépara tous les emplacements du concours avec une grande minutie.

Le déroulement des Jeux

Voici ce que l'on peut lire à leur sujet dans «Sport suisse» (OSB-Verlag AG Baar-Suisse).

Les caprices du ciel

«Des centaines de sportifs, de dirigeants et d'accompagnants avaient répondu avec enthousiasme à l'invitation du Comité olympique suisse et de la station de Saint-Moritz pour la 2e édition des Jeux olympiques d'hiver, du 11 au 19 février 1928. Par la faute de conditions atmosphériques absolument épouvantables, ce ne fut malheureusement pas la fête attendue. Rien ne fut épargné aux organisateurs, qui avaient pourtant fixé les dates de la manifestation en fonction des observations faites depuis des dizaines d'années par les spécialistes de la météorologie. Au stade de glace, c'est une tempête de neige qui perturba la cérémonie d'ouverture. Le lendemain, c'était le dégel et même la pluie. Les épreuves eurent tout de même lieu, à l'exception du 10000 m en patinage de vitesse. Par ailleurs, la compétition de bob à cinq dut être disputée en deux manches au lieu de quatre.

Problèmes insolubles

Parmi les 494 concurrents et concurrentes de 25 pays, qui s'étaient déplacés dans l'Engadine, les plus touchés par les caprices du ciel furent sans aucun doute les



St-Moritz: parc à traîneaux.

marathoniens du ski, qui se trouvèrent aux prises avec des problèmes de fartage insolubles. Le 14 février, jour prévu pour le fond 50 km, la température, en raison du foehn, passa de 3 à 25 degrés entre les premières heures de la matinée et le début de l'après-midi.

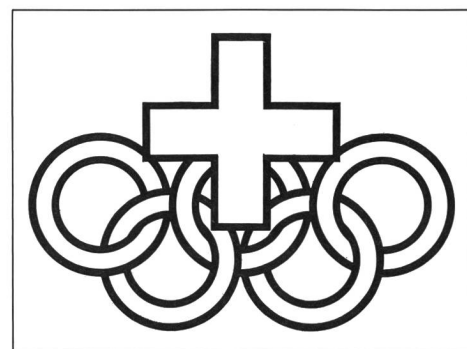
Pour les Suédois, l'épreuve se présentait d'autant plus mal qu'ils se trouvaient privés de leur meilleur élément, Sven Utterström, qui tomba malade à la veille de la course. Ils devaient cependant s'affirmer comme les rois du fartage. Résultat: les trois premières places, devant leurs rivaux traditionnels, les Finlandais et les Norvégiens. Et des écarts que l'on ne devait plus jamais retrouver dans l'histoire du marathon du ski. Per Erik Hedlund s'imposa en effet avec 13'27'' sur Gustaf Jonsson, 13'43'' sur Volger Andersson et 22'19'' sur le premier non Suédois, le Norvégien Olva Kjellborn. Le premier Finlandais, Tauno Lappalainen, se trouva pour sa part relégué à 26'30''. Seul le vainqueur parvint à couvrir la distance en moins de cinq heures (4 h. 52'03''), ce qui fait de cette course le marathon le plus lent de l'histoire.

Revanches norvégiennes

Mais les Norvégiens devaient prendre leur revanche deux jours plus tard, sur une piste légèrement verglacée cette fois, dans le fond 18 km. Ils s'assurèrent à leur tour les trois premières places avec Johan Grøttumsbraaten, Ole Hegge et Reidar Oedegaard. Ils devaient rééditer cet exploit dans le combiné nordique avec Grøttumsbraaten, Hans Vinjarengen et John Snersrud. Les Norvégiens prirent également les deux premières places du saut spécial, en dépit de l'échec de leur no 1, Jacob Tullin Thams, le tenant du titre olympique. Le point critique du tremplin de Saint-Moritz, qui avait coûté 250 000 francs de l'époque, se trouvait à 70 mètres. A l'entraînement, plusieurs sauteurs avaient atteint 68 mètres. Les Norvégiens demandèrent un raccour-

cissement de la piste d'élan. Au terme de la première manche, le Norvégien Alf Andersen était en tête avec 60 m seulement, devant son compatriote Sigmund Ruud (57,50 m). Le jury resta conséquent avec lui-même et, malgré les performances un peu décevantes, il refusa d'allonger la piste d'élan.

Jacob Tullin Thams, le «roi de Holmenkollen» (vainqueur de 1924 à 1927) n'avait pas réussi son premier saut (56 m). Dans la deuxième manche, sur une piste devenue plus rapide en raison du froid, il joua le tout pour le tout, pour se poser à 73 m. Il ne parvint cependant pas à tenir son saut, ce qui lui valut de plonger dans les profondeurs du classement. Mais ses compatriotes Andersen et Ruud conservèrent leurs deux premières places.



Emblème du COS.

La première «Fée de la glace»

Ces Jeux de Saint-Moritz ont marqué, par ailleurs, le début de l'ère de la première «Fée de la glace», la Norvégienne Sonja Henie, qui, championne du monde pour la première fois en 1927, a remporté sur la glace de l'Engadine la première de ses trois médailles d'or olympiques (elle n'avait pas encore 16 ans). Sur l'anneau de vitesse, c'est un Finlandais qui fut la vedette: Clas Thunberg, qui réédita son exploit de Chamonix en s'adjudgeant deux médailles d'or, sur 500 m (à égalité avec le Norvégien Bernt Evensen) et sur 1500 m.

En hockey sur glace, le Canada n'avait pas de rivaux à sa taille à l'époque. Il le démontra en ridiculisant les trois autres champions de groupe: 11-0 contre la Suède, 14-0 contre l'Angleterre et 13-0 contre la Suisse, laquelle devait finalement obtenir la médaille de bronze.

Une décision capitale

C'est à Saint-Moritz que fut prise, pendant les Jeux, une décision qui allait se révéler capitale pour l'avenir du ski et des Jeux olympiques. Sur proposition de l'Anglais Arnold Lunn, il fut décidé d'ajouter la descente et le slalom au programme des compétitions internationales de ski, et donc, à celui des Jeux d'hiver. Jusqu'ici, en effet, on ne connaissait officiellement, en ski, que les disciplines dites nordiques. ■

Médaillés suisses à Chamonix

(1924)

Bobsleigh à quatre (or)

Edouard Scherrer – Neveu – Schläppi A. – Schläppi H.

Patrouille militaire à skis (or)

Julen – Vaucher – Aufdenblatten – Julen

Patinage artistique (bronze)

Georg Gautschi

Médaillés suisses à Saint-Moritz

(1928)

Hockey sur glace (bronze)

Andreossi – Breiter – Dufour – Fasel – Geromini – Kraatz – Martignoni – Meng – Morosani – Rüedi – Torriani (16 ans)

Patrouille militaire à skis (bronze)

Furrer – Kunz – Julen – Lehner